

Justice et Paix s'oppose à la loi sur le terrorisme

Suisse ► La commission Justice et Paix (J+P) de la Conférence des évêques suisses préconise de voter non à la révision de Loi fédérale sur les mesures policières de lutte contre le terrorisme (MPT) soumise au peuple suisse le 13 juin. «La fin ne justifie pas les moyens», estime J+P.

La commission est très critique face aux modifications proposées à la loi.

Pour elle, la nouvelle loi remet en cause des principes juridiques fondamentaux tels que la présomption d'innocence, elle ignore le principe de la séparation des pouvoirs et renverse la charge de la preuve. J+P recommande donc de rejeter la loi pour des raisons d'éthique sociale.

La lutte contre le terrorisme est une tâche importante de la politique de sé-

curité de l'État, reconnaît J+P. Du point de vue de l'éthique sociale, un champ de tension apparaît entre les mesures de sécurité et les libertés fondées sur les droits de l'homme. Avec cette révision de la loi, les groupes marginaux, les groupes politiques et religieux et les minorités courent le risque de voir leur liberté et leurs droits humains individuels violés de manière inadmissible.

Au motif de prévenir d'éventuels dangers, les libertés sont restreintes d'une manière difficile à contrôler, note J+P. Même les jeunes mineurs de moins de 18 ans ne sont pas exemptés de mesures préventives contre une menace présumée.

Pour la commission, les mesures déjà en place pour combattre le terro-

risme devraient être examinées attentivement avant l'introduction de nouvelles mesures restreignant les droits fondamentaux. En outre, la loi insuffle l'idée de «sécurité réalisable». Mais l'objectif de sécurité ne peut pas être fixé en termes absolus, car il faudrait alors renoncer complètement aux libertés individuelles. L'idéal de la sécurité totale est une illusion, relève J+P. **CATH.CH**

Au Brésil, les narcopentecôtistes gagnent du pouvoir. Mais qui sont ces trafiquants de drogue qui se revendiquent comme évangéliques? Le point avec le correspondant de Protestinfo

Gangs, drogues et évangélisation

EDUARDO CAMPOS LIMA, SÃO PAULO
PROTESTINFO

Société ► Au Brésil, la polémique enfle autour de ceux que l'on appelle les «narcopentecôtistes», à savoir des trafiquants de drogue affiliés à certaines Églises évangéliques. Le pavé dans la mare a été lancé début mai, lorsqu'un député de l'État d'Amazonas (nord-ouest du pays) a évoqué dans un discours le rapprochement entre un groupe criminel et certaines Églises évangéliques.

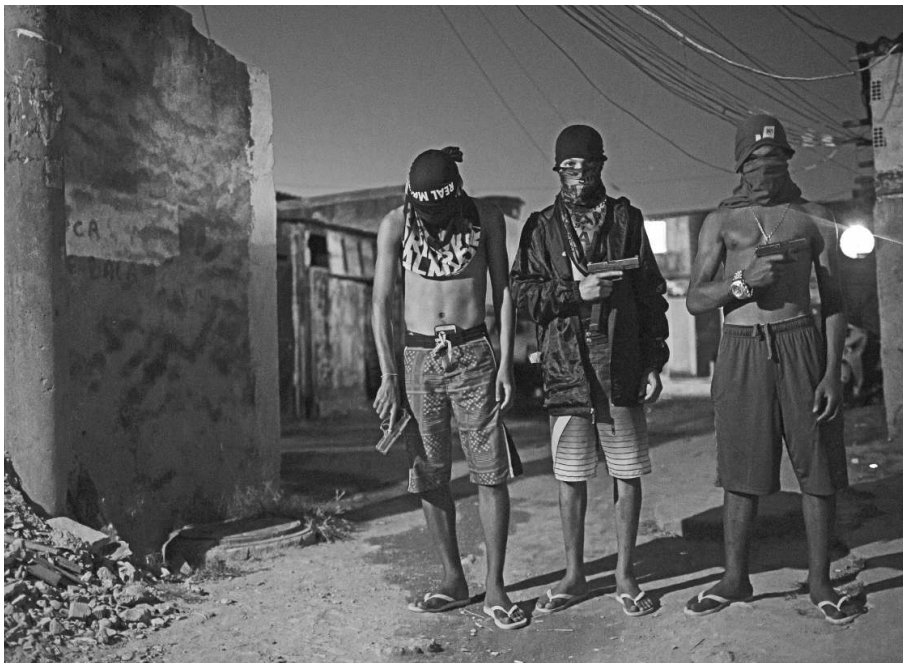
Face aux réactions indignées, plusieurs de ses collègues – surtout ceux qui cumulent les postes de député et de pasteur – sont montés au créneau pour nier pareil état de fait. Ils ont alors rétorqué au député Fausto Junior que la proximité des Églises avec le monde de la drogue est due au travail sérieux qu'elles font pour aider les toxicomanes. Mais la vérité est que le phénomène est devenu courant dans le pays.

Drapeaux israéliens partout

Sur tout le territoire brésilien, mais en particulier dans les zones densément évangéliques telles que la région métropolitaine de Rio de Janeiro, plusieurs organisations criminelles qui contrôlent de vastes territoires ont revendiqué une identité évangélique. Le cas le plus notable est celui du complexe de favelas d'Israël, tombé récemment sous l'emprise du trafiquant de drogue Álvaro Malaquias Santa Rosa, connu sous le nom de Peixão. Plus de 130 000 personnes vivent désormais sous son contrôle. Le Complexe d'Israël a d'ailleurs été baptisé de la sorte pour signifier la connexion entre Peixão et l'Ancien Testament. De nombreuses Églises évangéliques brésiliennes manifestent depuis quelques années un attachement particulier pour Israël. En effet, comme certains évangéliques aux États-Unis, une majorité d'évangéliques brésiliens croient que le retour des juifs en Terre sainte assurera la seconde venue du Christ.

Au Complexe d'Israël, le groupe de Peixão a peint des étoiles de David et a hissé des drapeaux israéliens partout. Lors d'une récente opération, la police a découvert un bunker de Peixão dans lequel se trouvaient des munitions, un gilet pare-balles et une copie de la Torah.

L'une des conséquences de cette proximité entre ces gangs



Jeunes trafiquants de drogue dans une favela de Rio de Janeiro. KEYSTONE-PHOTO PRÉTEXTE

et les évangéliques est la montée des agressions contre les adeptes d'autres religions, explique Ivanir dos Santos, prêtre candombé (*religion afro-brésilienne*, ndr). «Ces groupes persécutent particulièrement les adeptes des religions africaines», observe cet historien spécialiste de l'intolérance religieuse.

Ivanir dos Santos relate que le premier cas d'un trafiquant de drogue converti s'est produit dans les années 1990, dans la favela d'Acari. «Il a rapidement interdit les fêtes populaires et les cultes des religions africaines», commente-t-il. Dans les années qui ont suivi, le phénomène s'est étendu à d'autres favelas et le degré d'intolérance s'est accru. «Dans une autre favela, un trafiquant a commencé à interdire la circulation de personnes vêtues de blanc (*comme les adeptes du candombé*, ndr). Par la suite, un autre groupe a même interdit de suspendre des vêtements blancs à la corde à linge», décrit-il.

Plusieurs vidéos sur Internet montrent des criminels profanant des centres d'umbanda (*autre religion afro-brésilienne*,

ndlr) et forçant leurs dirigeants à détruire des objets sacrés. Les cas d'agression physique et même de meurtre sont devenus de plus en plus fréquents, souligne encore l'historien. Selon l'Institut de sécurité publique de Rio de Janeiro, en 2020, 1400 plaintes pour crimes liés à l'intolérance religieuse ont été déposées dans l'État du même nom.

Entre prisons et prospérité

Selon Andrew Chesnut, professeur d'études religieuses à la Virginia Commonwealth University aux États-Unis et spécialiste du néopentecôtisme brésilien, plusieurs facteurs rendent les Églises évangéliques attractives pour les factions criminelles: «Les néopentecôtistes sont très présents dans le système pénitentiaire brésilien, où ils travaillent pour convertir les détenus qui souffrent des conditions carcérales infernales.» En outre, poursuit-il, «la théologie de la prospérité, qui établit des relations entre la réussite financière et la grâce divine, permet une poursuite illimitée de la ri-

chesse, quelles qu'en soient les conséquences». Et d'ajouter que «la diabolisation des rivaux religieux par les néopentecôtistes facilite l'étouffement de ceux qui peuvent contester le contrôle de leur communauté par des criminels».

De son côté, le prêtre Ivanir dos Santos souligne une peur fréquente formulée par les observateurs de ce phénomène, à savoir les liens probables entre factions criminelles et milices (groupes formés par des policiers et des militaires qui contrôlent également les favelas de Rio) par le langage commun du néopentecôtisme. «La laïcité de l'État est en danger, puisque tous ces groupes ont une force au Congrès et une influence dans l'exécutif», affirme-t-il.

Le pasteur baptiste Ronilso Pacheco soutient que les alliances entre le crime, la politique et la religion se produisent essentiellement dans les couches supérieures de la société, détachées de la réalité dans les favelas. Dans la vie quotidienne des communautés pauvres, les relations entre les

personnes impliquées dans la criminalité et le néopentecôtisme sont plus complexes. «Il y a des pasteurs qui font du travail d'évangélisation avec des jeunes impliqués dans le trafic de drogue et il est courant de pouvoir éloigner certains d'entre eux de la criminalité», expose-t-il. À son avis, les trafiquants de drogue de bas niveau, généralement de jeunes garçons, peuvent avoir une relation plus «authentique» avec la religiosité, contrairement aux grands dirigeants, qui bénéficient économiquement et parfois politiquement de ce rapprochement entre religion et criminalité. Il y a aussi des cas fréquents de criminels qui se sont convertis et reprennent des liens avec leurs anciens compagnons de crime, les accueillant avec leur nouveau message. «Les chefs de faction, en revanche, font souvent un usage plus culturel que religieux du langage néopentecôtiste», précise également Ronilso Pacheco.

Travail de longue haleine

Le pasteur André Assis travaille depuis vingt ans auprès des trafiquants de drogue dans les favelas de Rio de Janeiro. Des photographies qui le montraient en train de prier avec des jeunes avec des fusils sur le dos ont déjà été utilisées sur Internet pour l'associer à des cas d'intolérance religieuse, rapporte-t-il. «Mais je n'ai jamais préconisé cela. Nous ne devons pas être les ennemis des personnes qui suivent d'autres religions.»

Liée à l'Assemblée de Dieu, l'église d'Assis dispose d'un centre de resocialisation où vivent actuellement 43 hommes, essayant de se débarrasser de la toxicomanie. Le pasteur dit qu'il a déjà éloigné des centaines de jeunes de la criminalité, mais que beaucoup finissent par y retourner. «Parfois, la personne a des dettes envers les trafiquants et ne peut pas quitter l'activité. Dans ce cas, nous tentons de parler aux dirigeants», expose-t-il. André Assis raconte qu'il a sauvé de nombreuses personnes condamnées à mort par les tribunaux pour trafic de drogue. Selon lui, les trafiquants de drogue qui se disent évangéliques ne se sont pas convertis, ce ne sont que des sympathisants de la religion. «La conversion réclame un changement de comportement. J'explique que Dieu veut leur repentir», formule-t-il. «Quand je leur prêche, je suis dur avec mes paroles.»

Dans le complexe de favelas d'Israël, plus de 130 000 personnes vivent sous le contrôle d'un trafiquant de drogue évangéliste